

Cinquième étape. (mardi 19 février)

- Phitchit / Phetchabun
- départ à 8h00
- 107 kms
- 5h30 de selle
- 795 m de montée
- 694 m de descente



La province de Phetchabun.

Aujourd'hui, départ à 8h00 et notre destination est Phetchabun, capitale de la province du même nom dans le nord de la Thaïlande.

La route nous paraît plus sympathique en dehors des grands axes et les paysages nous annoncent les prémices des difficultés que nous allons rencontrer en traversant un massif montagneux.

La routine commence à s'installer.

Seul les chiens errants en quête d'un bon mollet, nous surprennent.

Bien sûr, le coup de sifflet les arrête net dans leur élan et d'un geste du bras pour leur demander de s'écarter de notre direction, ils obéissent ostensiblement en baissant la tête avec l'intention de ne plus recommencer.

Braves chiens, ils sont affamés et à l'affût d'un moindre aliment pour ne pas crever de faim.

La plupart du temps, ils sont pratiquement tous atteints d'une gale repoussante qui ne nous donne pas envie de caresser les plus affectueux.

La route commence à se durcir sensiblement. Tout en roulant, je fais mes comptes et je

comprends que les 35 kilomètres qui nous séparent de notre présumée prochaine étape risquent d'être difficiles et à la moyenne où nous roulons, nous risquons d'arriver dans la nuit.

Encore une fois, après concertation, il suffit de lever la main pour arrêter un Pick Up pour nous charger et faire ces 35 kms en toute sécurité.

A l'entrée de notre ville étape, un bien bel hôtel nous tend les bras.

Gérard n'est pas d'accord, cet hôtel prestigieux n'est pas dans le style de notre voyage.

Paul et moi, nous ne voyons pas d'inconvénients après cette dure journée de vélo.

Après un débat de fond, nous étions deux contre un et nous avons pris possession de nos chambres.

J'ai d'ailleurs partagé ma chambre avec Gérard pour limiter nos dépenses et moins gêner nos consciences.

Après une bonne douche, nous avons pris un Tuk Tuk pour nous rendre au centre ville qui se situait à deux petits kilomètres de l'hôtel.

La ville était assez moderne et assez animée.

Après le dîner, nous avons rejoint notre hôtel à pieds et nous avons constaté que nous n'étions pas très loin d'une gare routière à destination des grandes villes Thaïlandaises. C'était parfait, car dans nos réflexions, nous n'avions pas l'intention de traverser à vélo le parc national de LOEI qui s'avère très montagneux.

Dès demain matin, nous irons consulter cette gare routière.

De retour à l'hôtel, Gérard avait oublié son mécontentement quant au choix de celui ci.

L'accueil nous proposait des massages et c'est avec une certaine satisfaction que j'ai commandé après notre dîner, une masseuse qui a exercé ses talents en présence de Gérard.

Pendant cet agréable moment, Gérard occupait son temps à lire quelques articles sur la région que nous devons traverser tandis que la masseuse me pétrissait tous les muscles de mon corps.

Après avoir abandonné mon corps pendant une heure trente aux mains musclées de la masseuse je me suis endormi d'un bon et lourd sommeil réparateur.



Le lendemain matin, devant l'hôtel de Phetchabun.

Sixième étape. (mercredi 20 février)

- Phetchabun/Loei
- journée de repos et de transition

Cette étape sera une étape de transition et de repos.

Une fois nos vélos prêts après un rapide contrôle mécanique, nous nous sommes rendus à la gare routière où plusieurs cars attendaient de prendre leur départ.

Le réseau de cars, en Thaïlande, est surprenant. Les cars se rendent partout et on peut choisir des bus ordinaires, des bus climatisés ou des bus « VIP » de grand confort avec la possibilité d'incliner les sièges pour effectuer les plus grands voyages.

Pour notre cas, le problème est de trouver un bus qui accepte nos vélos en lieu sûr et non sur la galerie avec les poules.

Je rentre dans un bureau pour demander quelques renseignements et là, une dame bien sympathique, parlant anglais, nous prend en charge.

Visiblement c'était la responsable. Nous lui montrons sur la carte la direction que nous voulons prendre et la magie a fait le reste.

Elle nous demande de monter dans sa voiture pour nous conduire à la gare routière voisine qui se trouve à une bonne cinquantaine de mètres.

Elle s'est mise à parler avec d'autres Thaïlandais et nous a recommandé auprès d'un responsable qui a pris le relais sous un oeil bien attentif à nos moindres déplacements.

En résumé, cette bonne femme a compris notre problème et a tout arrangé pour que nos vélos soient embarqués dans le prochain autobus dont le terminus était quelque part dans la montagne.

Mille fois merci à vous chère madame !

Le départ du car est à 13h30. Nous avons largement le temps de regagner l'hôtel où nous étions pour consulter nos messages sur internet et aussi pour envoyer quelques photos sur notre blog.

Le car est parti à l'heure et après plus de trois heures de route de montagne, nous nous sommes arrêtés au terminus, dans une petite ville où vraisemblablement il n'y avait pas d'hôtel.

Le fond de l'air s'était sérieusement rafraîchi. En chargeant lentement nos bagages sur nos vélos tout en réfléchissant sur le programme qui nous attendait, je demandais à quelques badauds s'ils connaissaient un lieu pour dormir.

Ma question les faisait rire. Ils me donnaient l'impression de se foutre de nous.

Quelques taxis collectifs attendaient à quelques mètres de nous. J'essayais de savoir si l'un d'eux pouvaient nous emmener dans une ville plus importante mais j'avais toujours cette fin de non recevoir par un sourire moqueur.

Tout à coup, un homme s'approche de nous et nous dit qu'il peut nous transporter à 50 kilomètres de là dans une ville où nous pourrions trouver des hôtels.

Il avait un beau Pick Up et c'était comme par hasard, le véhicule idéal pour nous sortir de ce coin un peu paumé.

Je lui demande le prix. D'un regard prédateur, il nous annonce 900 baths (environ 18 euros).

Hors de prix ! Sachant que pour faire 180 kilomètres en bus, nous avons payé 700 baths. Je lui réponds : trop cher pour nous.

Il insiste en me disant qu'il n'y avait pas d'autres moyens de transport mais je lui réponds que nous avons nos vélos et que les kilomètres ne nous font pas peur.

Ce qu'il ne savait pas c'est que pour avaler les 50 kilomètres sur ces routes montagneuses, on mettra environ 5 heures sans compter la nuit tombante et les points de ravitaillement extrêmement rares dans la région.

On fait mine de prendre nos vélos pour partir quant on le vit démarrer en trombe puis revenir en compagnie d'une charmante fille.

Avec son charme et les quelques mots d'anglais supplémentaires qu'elle connaissait, nous entamons la négociation.

- 350, baths
- non, 800,
- non pas d'accord, je propose 400,
- mais non, ce n'est même pas le prix de l'essence, alors 500 c'est mon dernier prix,
- il faut aller jusqu'à 700,
- allez, on coupe la poire en deux, 600 c'est notre dernier prix et on fait mine de repartir à vélo
- bon d'accord, chargez les vélos !

Ouf, il en a fallu de peu pour passer une nuit à la belle étoile !

Après avoir chargé et sécurisé les vélos à l'arrière, nous prîmes place sur les sièges arrières de son Pick Up flambant neuf. La fille qui était certainement son épouse, s'installa à ses côtés et avec une vitesse excessive, il nous emmena à LOEI, dans un guest house, juste à l'entrée de la ville.

Le guest house n'est pas terrible et contraste sensiblement avec l'hôtel de la veille. Tant pis, on ne peut pas toujours dormir dans des draps en soie !

Les chambres étaient très grandes et il y avait un grand lit dans chaque chambre.

C'était au tour de Gérard d'avoir sa chambre individuelle et je partageais la mienne avec Paul sur ce lit qui devait faire plus de deux mètres cinquante de large.

J'ai eu beaucoup de mal à trouver mon sommeil avec la musique de la boîte de nuit voisine qui hurlait jusqu'à une heure bien avancée et aussi à cause de la sonnette stridente qui avait pour but de réveiller le gardien pour ouvrir la porte aux fêtards de la nuit.

Je me consolais en pensant que la nuit à la belle étoile aurait été plus pénible à supporter. Demain sera une autre journée et cette pénible journée de transition sera vite oubliée.

Septième étape. (jeudi 21 février)

- Loei/Banphu
- départ à 7h10
- 143 kms
- 7h07 de selle
- 548 m de montée
- 568 m de descente

Aujourd'hui, nous sommes assez matinaux, à 7h10, nous sommes déjà sur nos vélos. La température est agréable mais je ne suis pas comme les autres jours. J'ai mal au ventre et une envie de vomir. Je demande à mes compagnons de route de lever le pied en attendant que je reprenne mes esprits. De plus, nous sommes partis du Guest House sans prendre notre petit déjeuner.

La nuit blanche que j'avais passée la veille n'arrange rien à ma forme physique.

Après quelques kilomètres, nous nous arrêtons pour prendre notre petit déjeuner qui avait sérieusement du mal à passer.

La route est assez fréquentée et le bruit des véhicules s'amplifie dans ma tête.

Vers les onze heures, la forme commence à revenir et la route que nous prenons l'après midi est beaucoup plus calme.

Après 143 kilomètres, nous voilà à BANPHU.

BANPHU nous paraît être une grande ville bien animée. Pas la peine de s'enfoncer d'avantage dans la ville : au premier feu rouge, nous quittons la grande rue où nous étions pour une rue un peu moins large.

On s'arrête devant une petite boutique pour demander où se trouve l'hôtel le plus proche et encore une fois, on se heurte aux difficultés linguistiques.

Tout à coup, une jeune femme sur le trottoir opposé, qui était en train de donner à manger à sa petite fille, traverse la route et nous demande si elle peut nous aider.

Elle devait avoir une trentaine d'années, revêtue d'un pantalon rouge et d'un chemisier blanc. Non seulement elle était jolie mais elle parlait aussi l'anglais.

Elle se débattait avec ses mots d'anglais et nous faisait de grands gestes avec ses mains.

Nous avons compris que l'hôtel était compliqué à trouver. Après un moment d'hésitation, elle me dit : « attendez-moi ici »

Elle traverse la route, met sa fille sur sa moto et me demande de la suivre. Sa fille âgée de 4 ans, assise entre le guidon de la moto et sa mère, jouait à dresser son bras à droite ou à gauche pour nous signaler les changements de direction.

Après quelques centaines de mètres, nous rentrons sous un hall du type « marché couvert » où à l'intérieur, se trouvait l'entrée d'un hôtel.

Nous comprenons maintenant pourquoi la jeune femme avait du mal à nous expliquer où il se trouvait. Sans son aide, nos chances étaient certainement réduites à néant. Toujours aussi agile, elle descend de sa moto va se renseigner et revient avec une mine déconfite en nous disant que l'hôtel est complet. Embarrassée, elle réfléchit un instant et nous dit : « c'est le seul hôtel de la ville... il y en a bien un autre mais il se trouve en dehors de la villeet je ne sais pas où il se trouve exactement... », puis à nouveau, elle remet sa fille sur la moto et nous demande de la suivre.

Dans ces cas là, on ne cherche pas à comprendre, on enfourche nos vélos et tous derrière la moto, la tête dans le guidon. Après quelques minutes, nous voici en dehors de la ville et cinq kilomètres de plus au compteur, elle s'arrête en pleine campagne, devant une petite propriété et on comprit que c'était là que se trouvait notre hôtel ou plutôt notre guest house. Trois minutes de discussion entre notre guide et les propriétaires du guest house et le tour est joué, nous aurons un toit pour dormir ce soir. L'endroit est magnifique, des plantes odorantes ornaient les allées et les abords d'une retenue d'eau où poussaient des joncs et des roseaux. Le propriétaire nous attribua une petite maisonnette à chacun. Les chambres étaient très propres et entièrement carrelées. Les serviettes de toilette étaient posées soigneusement sur le lit, avec un petit savon et... un préservatif. L'endroit comptait environ une dizaine de maisonnettes et à part nous, une seule maisonnette était occupée. On remercia la jeune femme en rouge et blanc d'avoir été aussi dévouée à notre égard. Son sourire nous comblait, on avait le sentiment qu'elle était plus joyeuse que nous de nous avoir aidés. Sa fille nous faisait bye bye de la main et les deux s'en allèrent achever leur dîner interrompu par notre faute.

Le seul problème en ces lieux était de trouver un endroit pour manger mais j'avais cru comprendre que la patronne allait nous préparer un repas froid. Après une bonne douche et une lessive, nous nous dirigeons à l'accueil pour le dîner. La patronne nous apporte un plateau de fruits dont le goût ressemble à celui des dattes et un plateau de mandarines succulentes, le tout accompagné d'une bonne bière Thaï, bien fraîche dont nous apprécions la saveur. On en profitait pour faire notre dé-briefing de la journée. Au bout d'un long moment, nos hôtes s'installaient par terre devant un petit fourneau portatif et commençaient leur dîner. Visiblement, ils nous avaient oublié. En insistant et en essayant de leur faire comprendre que nous avions faim, le patron prit sa voiture et revint une demi-heure plus tard avec des barquettes contenant nos dîners. Je peux vous dire maintenant qu'en dehors des grandes villes ou peut-être des villes du sud de la Thaïlande, que les Thaïlandais ne parlent que leur langue et qu'à l'exception de quelques habitants qui connaissent quelques mots d'anglais, il est très difficile de se

faire comprendre ou de communiquer avec la population locale.
Seules les femmes font un effort pour nous comprendre et c'est un point important à souligner de notre voyage.

La maxime du jour :

Il est important de percevoir combien votre propre bonheur est lié à celui des autres, il n'existe pas de bonheur individuel totalement indépendant d'autrui.....(Dalai-Lama)



Déjeuner sur le route de BANPHU.



La petite maisonnette du guest house de BANPHU.



En attendant le dîner.



Nos hôtes dînaient et nous avaient oublié.

Huitième étape. (vendredi 22 février)

- Banphu/Phon Phi Sai
- 112 kms
- 5h33 de selle
- 299 m de montée
- 281 m de descente

Et l'on retrouve cette route monotone, toute droite, sans dénivellation. Je me souviens de mon voyage aux U.S.A lorsque j'avais fait 1.200 kilomètres sans tourner une seule fois le guidon dans l'état du Nebraska, du Kansas et du Missouri.

La route aussi était monotone mais je le savais avant de partir et cela n'avait pas été une surprise ; par contre en Thaïlande, je ne m'y attendais certainement pas.

Le paysage nous désole et nous espérons que le Mékong va relever le niveau d'insatisfaction du trio GÉPaRo.

D'ailleurs, nous nous approchons de ce Mékong et nous l'apercevons aux alentours de midi.

Paul souhaitait aller sur le fameux pont de la liberté mais ce détour nous faisait faire plusieurs kilomètres de plus et la chaleur mêlée à la déception du paysage ne nous engageaient guère.

Dès notre arrivée à Phon Phi Sai, la priorité était de trouver un endroit pour déjeuner et surtout pour se désaltérer.

Autre urgence, trouver de la crème solaire, car le soleil commençait à nous carboniser.

Ensuite, après avoir observé au loin le pont de la liberté, nous avons longé le Mékong pour trouver où dormir.

Notre première impression ne nous a pas laissé enthousiastes. Chacun de nous gardait ses émotions et appréhendait la suite du parcours.

La route qui longeait le Mékong était assez loin du fleuve. Enfin un panneau indiquait l'existence d'un guest house.

O.K mais à condition d'être au bord du Mékong car nous n'avons pas encore pu l'admirer longtemps.

Le guest house était bien fléché mais une jeune femme sur sa moto vient à notre hauteur pour nous demander où nous allons.

Elle ne m'a pas laissé le temps de tout lui expliquer et m'a sorti un classeur avec des photos d'un guest house qui nous paraissait tout à fait acceptable.

Sans l'avoir vu, on négociait le prix à 500 bath au lieu de 650 et l'affaire était dans le sac.

Encore cette providence, les femmes Thaïlandaises sont toujours à l'affût de tout et nous nous demandions comment celle-ci avait surgi du paysage.

Le petit chemin de terre déboucha au bord du Mékong où se trouvaient 4 ou 5 petits bungalows de toute beauté.

La visite et la situation nous avaient emballé et l'affaire était conclue.
Nous passerons la nuit ici et on ne pouvait pas être plus près du Mékong.
Toujours après une bonne douche et la petite lessive du soir, nous avons assisté à un magnifique coucher de soleil sur le Mékong.
Le Mékong est atteint et nous espérons qu'il allait nous surprendre par la beauté de ses paysages.
Ce soir est certainement un exemple et nous en sommes satisfaits.



Ravitaillement d'eau.



La chaleur nous accable.



L'eau, ... l'essence de nos moteurs.



Sur la route, en direction du MEKONG.



Déjeuner bien apprécié à NONG KHAI.



Chacun avait son luxueux bungalow à Phon Phi Sai.



Activité débordante sur le MEKONG.



Mais un beau coucher de soleil tout de même.